

SAMIR SARAN

Président de l'Observer Research Foundation de New Delhi

Douglas Paal, Distinguished Fellow du Programme Asie de la Fondation Carnegie pour la paix internationale, ancien directeur des affaires asiatiques et assistant spécial du président au sein du Conseil national de sécurité américain

Samir, vous avez dû attendre longtemps, mais j'espère que vous pouvez prendre votre tour.

Samir Saran

Je me demandais si je devais répondre à votre question, ou à ce que je viens d'entendre ?

Douglas Paal

Vous pouvez faire l'un ou l'autre comme vous le souhaitez.

Samir Saran

Tout d'abord, je pense que notre engagement avec la Chine est notre problème. Nous sommes enfermés dans un face à face himalayen. Si vous comptez l'ensemble des deux armées, nous avons près de 100 000 soldats de chaque côté de la ligne de contrôle réelle. Par conséquent, les États-Unis n'ont pas à nous motiver à affronter la Chine. La Chine le fait assez bien par elle-même. C'est la Chine qui, dans un certain sens, nous a motivés à la confronter.

Cependant, je pense qu'il existe deux projets intéressants, des courants, des tendances en cours simultanément. Le premier, bien sûr, est ce que vous avez mentionné, Doug, au tout début – les États-Unis qui tentent de diviser le monde en deux camps – peut-être. Je ne suis pas sûr qu'il y ait consensus à l'intérieur des États-Unis, donc je ne pense pas qu'il existe une position américaine qu'ils essaient de prêcher à tout prix. Je pense que vous constaterez peut-être que la discorde au sein des États-Unis peut devenir plus forte au fur et à mesure où, le cas échéant, ils poursuivraient cette approche. Cela, c'est le premier point.

Même si on peut supposer que les États-Unis, l'État profond, a bien l'intention de diviser le monde en deux camps, ceci, à mon avis, n'est pas nouveau pour l'Inde. Nous sommes confrontés à cette idée depuis très longtemps et les gouvernements successifs ont poursuivi le non-alignement, l'autonomie stratégique, le multi-alignement – choisissez le mot que vous voulez – mais, à bien des égards, ce n'est pas un phénomène nouveau. C'est nouveau pour l'Europe, pas pour nous.

En fait, maintenant les Européens nous disent : « Comment avez-vous fait ? Pouvez-vous nous révéler les secrets de cette recette ? Nous voulons apprendre de l'Inde sur la façon de

gérer nos propres affaires stratégiques ». Devoir choisir notre camp, l'approche américaine ou l'approche européenne, cela ne fonctionnera pas avec nous. Nous ne fonctionnons pas de façon manichéenne. Nous fonctionnons par échelons – nous aimons les échelons. Voilà pour le premier projet.

Le deuxième projet est que les Chinois eux-mêmes essaient de déformer le caractère de l'Asie. La Chine veut un monde multipolaire, mais une Asie unipolaire – et c'est contre cela que nous nous battons. Par conséquent, en un sens, nous rejetons la tentative chinoise de créer une Asie unipolaire. Pourquoi voudrions-nous un monde hégémonique où un groupe d'acteurs le dominerait ?

Je ne pense pas que l'Inde va adhérer à l'un ou l'autre des deux projets. Je pense que, évidemment pour nous, un très bon résultat stratégique serait que nous puissions nous associer à la France, à l'UE et aux États-Unis pour garantir que la Chine ne soit pas en mesure de découper l'Asie comme elle le souhaite, à un seul niveau ; mais aussi pour s'assurer que le monde n'est pas poussé dans certains recoins comme les deux grandes puissances voudraient que le monde soit.

Voilà pour ce que je pense être une réponse possible. Maintenant, permettez-moi de répondre à quelque chose que j'ai entendu dire. Ce que j'ai entendu dire, c'est que mes collègues européens s'inquiètent de ce que pourrait faire l'Asie ; de ce que l'Afrique pourrait faire ; de ce que d'autres parties du monde peuvent faire.

La vérité est que c'est l'Europe qui est le maillon faible de ce débat. C'est la réalité. L'appât de l'argent, l'appât du profit, a rendu l'Europe incompetente et incapable de prendre une position unifiée face à la Chine.

Si vous pensez que vous allez assister à une mobilisation à la russe contre la Chine, vous croyez tous au Père Noël. L'Europe est le maillon faible pour les États-Unis s'ils doivent mobiliser une sorte de consortium contre la Chine. Donc, pas de « qu'en est-ilisme » s'il vous plaît. J'ai entendu beaucoup de gens dire que l'Afrique ne veut pas cela, que l'Asie du Sud-Est ne le veut pas – c'est l'Europe qui ne le veut pas, soyons honnêtes ici.

Tous mes amis européens m'ont dit qu'ils n'en voulaient pas. Ils ne veulent pas être dans une position où l'on dit aux Allemands : « Arrêtez de vendre des voitures à la Chine » ; ou on dit aux Français : « Arrêtez de vendre des sacs à main à la Chine ». Soyons très clairs. Ce sont vos sacs à main et vos voitures qui dictent vos priorités stratégiques – ne blâmez pas vos propres fragilités sur quelqu'un d'autre. C'est la première chose.

Je pense que la question à se poser est la suivante : si la Chine devait envahir Taïwan, quelle serait la position européenne ? Je peux vous le dire. En fait, je viens de vous le dire.

La deuxième chose que j'ai entendue, qui est assez intéressante, concerne, dans un certain sens, l'acharnement de l'expansion du projet chinois, de son économie et de ses partenariats – et je pense que c'est une hypothèse très fragile sur laquelle fonder une future politique étrangère.



Je dirais que l'idée que la Chine serait un énorme monstre est exagérée. Je dirais également qu'il faudra aussi voir s'ils continueront à profiter du même équilibre de relations commerciales favorables avec tous ces pays au cours de la prochaine décennie.

En fait, je dirais qu'ils ont peut-être bien déjà atteint leur apogée et maintenant ce qui émerge pourrait voir, dans les années à venir, une Chine très différente, plus vulnérable et plus chaotique. En ce sens, peut-être que toute cette idée de mobiliser le monde pour affronter ce grand monstre peut elle-même être un projet futile et que les pays, par le biais d'arrangements ciblés, de collaborations, de partenariats, peuvent l'affronter dans différents secteurs.

Je pense que l'idée que les Chinois vont dominer le monde et que nous devons donc commencer à nous en préoccuper peut être téméraire au départ. À mon avis, les Chinois sont tout à fait capables de détruire leur propre crédibilité, leur économie et leur intégrité dans un futur proche. Vous devez croire en vos amis comme en vos ennemis.

Je pense que vous devriez leur donner la possibilité de le faire. Je dirais simplement à beaucoup d'entre nous que, si vos voisins veulent embrasser la Chine, laissez-les faire. Beaucoup de nos voisins l'ont fait, et ils ont compris ce que cela leur en avait coûté.

Rien ne s'arrête, la géopolitique n'est pas une question d'instant – elle implique des décennies et des siècles. Je pense que les gens doivent prendre leurs propres décisions, arriver à leurs propres conclusions ; et je crois que nous sommes dans une décennie où nous verrons une sorte de remise en question de la part de nombreux pays qui, aujourd'hui, nous pensons être dans la zone rouge. Je pense que même cela est susceptible de changer très bientôt.

Cependant, nous répondons à la Chine parce que nous devons lui répondre. Nous n'allons pas permettre à Pékin de façonner l'Asie, la carte politique de l'Asie, en fonction de ses objectifs. Et nous vous inviterons tous, bien entendu, à vous joindre à nous dans cet effort pour les empêcher de le faire. Cependant, ne vous attendez pas à ce que nous restions du côté de l'Oncle Sam. Nous sommes heureux d'affronter le dragon par nous-mêmes et, bien sûr, nous recherchons également des partenariats.

Douglas Paal

Merci beaucoup d'avoir adressé le cœur du problème.